

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 9 (1903)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1751-1752
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 7: Brief Nr. 7
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zimmermann gab sich nun besondere Mühe, Marianne Haller in Franz Ludwig Jenner einen Erfolg für den ungetreuen Frisching zu verschaffen.

7.

(Bern Bd. 47. Nr. 80 a).

Monsieur etc.

A peine avés-vous reçu une lettre de moi que voici déjà une autre; n'en soyés pas surpris. Votre souvenir est gravé si profondément dans mon esprit que je ne trouve de plus grand plaisir que celui de m'entretenir avec vous. Je vous cherche partout, et ma joie est inexprimable quant je trouve quelques nouvelles images qui vous rappellent à mon âme. Je viens de voir avec Monsieur votre frere ces bois cheris, dont le tendre souvenir vous a inspiré autrefois le desir de revoir votre patrie, mais helas! mon cœur en a bien souffert, quant j'ai pensé que vous en etiés tout autant eloigné à present. Ne sentés-vous plus la force de vos propres paroles, et seriés-vous sourd à la voix de la nature même que vous avés si bien scu exprimer? Oserois-je encore dire à mon cœur attendri:

Doch endlich kommt und kommt vielleicht geschwinde
Auf Sturm die Sonn' und nach den Sorgen Ruh?
Vous deciderés.

Vous m'avés souvent fait la grace, Monsieur, de me parler des affaires de votre famille; vous savés que j'aime et que je cheris tout ce qui vous touche et je peux vous assurer qu'en tout lieu vos interets sont les miens. Permettés-moi

donc que je vous en parle aussi à mon tour. Il se présente un parti pour Mlle. votre fille, n'en soyés point surpris. C'est encore une inclination, mais une inclination que personne au monde ne connoit que moi. Je n'ai point de commission dans cette affaire, mais je crois qu'il est de mon devoir de vous en parler. Mr. *Jenner* que vous avés vu et connu à Goettingue est ce parti. Il a aimé Mlle. votre fille sans qu'il l'aye decouvert à personne. Mr. *Frisching* est venu le couper et Mr. *Jenner* s'est preté au conseil du destin. Ses anciennes idées ont commencé à renaître depuis que l'affaire avec Mr. F. a fini. Mr. *Jenner* trop timide n'auroit j'amais osé vous en parler et il s'est confié à moi depuis peu de tems. Il se consoloit toujours le mieux qui pouvoit avec l'esperance de vous voir bientot avec Mlle. ici en Suisse. Faites-moi la grace, Monsieur, de me parler là-dessus à cœur ouvert. Ce sera un secret entre nous, et personne dans Berne n'en sera informé. Je vous dirois là-dessus ce que je peux vous en dire en honnête homme. Je suis persuadé que Mr. *Jenner* seroit l'homme de Berne qui vous couviendroit mieux pour un gendre; il est tranquille toujours comme à Goettingue, extremement attaché à son travail et passionné pour les etudes plus que personne que je ne connoisse ici à Berne; il joint à un caractere fort doux les qualités d'un parfait honnête homme qui est cheri d'un chacun qui le connoit. Il a du coté des biens de la fortune les mêmes avantages à peu près que Mr. *Frisching*, et sa famille

a tout le pouvoir de celle-là sans en avoir l'orgueil. Il croit qu'il pourroit être plus heureux avec Mlle. votre fille qu'avec qui que ce soit à Berne, et il prefereroit l'honneur d'être etroitement lié avec vous à tout ce qu'il y auroit de plus flatteur pour lui dans le monde. Voilà, Monsieur, ce que je peux vous dire là-dessus; parlés à moi comme à l'ami intime de votre maison.

Mr. *Ith* est actuellement à Paris, et bientot il partira pour Montpellier. On dit que de là il repartira peut-être pour l'Angleterre.

Le 3^e Tome du livre de Mr. de *Bochat* est imprimé, ont vint de le distribuer ici à L. L. E. E. Mr. le banderet *Im Hooft* a trouvé à propos de renvoyer son exemplaire à Mr. de Bochat à peu près dans le gout de Mr. *Segner* lorsque *Simonetti* lui fit present de son livre *Von dem Seelenpflaster* (?).

Je connois le livre de Mr. *Pigatti* (?) (*Istoria d'un somnambule*) par vos leçons et ce que vous en dites dans le *methodus st. m.*, mais je serois très curieux de savoir outre la physiologie comment cet homme a été gueri, ou généralement de quelle façon on peut les guerir. —

J'ai extremement lieu de me plaindre de Mr. *Herrenschwand*, il ne m'a point écrit encore. Je viens de lui depecher la lettre la plus forte que j'étois capable de produire, pour lui faire sentir combien qu'il est denaturé et combien peu qu'on avoit lieu de s'y attendre de sa part.

Je n'apprends rien de Mr. *Sproegel*. Bien-

tot Mr. *Meckel* aura-t-il rempli son recueil des defauts et de la misere des nations qui n'ont pas l'honneur d'être esclaves du Roi de Prusse? (des Anglois par ex.).

J'ai l'honneur d'assurer de mes respects Madame votre Epouse, Mademoiselle et toute la chere famille, etant toujours avec un tendre attachement

Monsieur etc.

à Berne ce 27 Sept. 1752.

Die Verse, die Zimmerman zu Anfang zitiert, stammen aus Hallers Gedicht „Sehnsucht nach dem Vaterlande“. Die beiden nächsten Briefe Hallers, worin er sich über den Antrag Jenners aussprach, sind nicht erhalten.

8.

(Bern Bd. 11. Nr. 146).

Monsieur etc.

J'ai reçu vos deux lettres aujourd'hui le 16 d'octobre, et pour être exact comme vous j'ai l'honneur de vous repondre sur le champ. Permettés que je rende d'abord hommage à votre coeur, que je connois d'ailleurs assés. Je vous reconnois dans la façon dont vous traités l'affaire de Mr. *Jenner*; si mon attachement, mon estime, mon respect pouvoit s'augmenter à votre egard, ce seroit à present que je n'en reconnoitrois plus les bornes. Je suis trop heureux avec mon cher ami que vous avés bien voulu nous faire la grace de vous preter à nos voeux, et cela d'autant plus que vous agissés de la façon du monde la plus genereuse; mais ce n'est que de vous qu'il